

ALBUM AFRICAIN

Les récits et épisodes suivants sont extraits des belles études publiées par les Révérends Pères Missionnaires africains, de Lyon, sur le Dahomey et la région du Niger.

IV

ENCORE LES SACRIFICES HUMAINS

CE n'est pas seulement du Danomé que nous avons à déplorer des sacrifices humains; toutes les peuplades voisines se rendent également coupables de ce crime. Rien d'important ne se fait, chez les sauvages de la Guinée, sans être scellé de sang humain; ces sacrifices sont une partie essentielle de leur religion.

Le missionnaire trouve souvent épars sur son chemin, ces tristes débris de ces immolations.

C'est ainsi qu', dans le long voyage qu'ils firent au Niger, les Révérends Pères Chausse et Holley rencontrèrent le cadavre d'un pauvre nègre qu'on venait d'immoler pour cimenter la paix entre deux peuplades ennemies.

Écoutons là-dessus le récit du R. P. Holley, supérieur de la mission d'Abeokouta, le vaillant missionnaire que la mort a ravi si prématurément à l'affection des noirs du Yoruba.

"Tout à coup, à droite du sentier que je suivais, un horrible spectacle s'offrit à ma vue: une tête de noir, qui était fraîchement coupée, était là devant moi, placée sur du sable fin et portant sur la face les horribles angoisses de la dernière heure. Je m'approche et, à ma grande surprise, je reconnus un noir, un bel esclave que j'avais vu cinq jours auparavant, à Steha, rire, parler et s'amuser avec nous. Ce pauvre Momo avait aidé à faire les préparatifs de guerre; il ne se doutait pas qu'il en serait la victime, et surtout que son sang servirait à cimenter la paix.

"Après de copieuses libations, l'infortuné Momo fut conduit, escorté par tous les chefs voisins, à cinquante pas du champ de foire; là, on se jeta sur lui et on le massaça sans pitié; des tigres à face humaine qui l'entouraient hurlaient de joie et paraissaient, à certains moments, plus féroces que les bêtes fauves des forêts. Le sang de la victime servit à assaisonner l'igname qu'on distribua ensuite aux chefs.

"Un trou peu large mais profond fut creusé. On y plaça debout le cadavre de l'infortuné Momo, qu'on recouvrit de terre jusqu'aux épaules. Les grands féticheurs prononcèrent, au nom de ce sang répandu, les plus solennels malédictions et les plus terribles imprécations contre quiconque, d'une manière ou de l'autre, romprait la paix, cette paix qu'on venait de faire d'une façon si barbare. Enfin je jetai encore un dernier regard sur ce pauvre Momo, je me hâtai de fuir cet écœurant spectacle, et de dire adieu à la contrée que venait de souiller un sacrifice si dégradant."

V

PHYSIONOMIE D'UN MARCHÉ AFRICAIN

Ces marchés jouent un rôle important dans la vie des peuplades de la côte occidentale d'Afrique et y sont très fréquents. Comme nous ne saurions choisir de meilleur endroit pour faire une étude de mœurs, allons à celui qui se tient à Porto-Novo (côte des Esclaves).

Outre les produits indigènes tels que: bananes,

Alors elle s'arrête, et, après avoir examiné en silence, elle s'informe du prix, qu'elle trouve ordinairement trop élevé. La vendeuse met dans unealebasse la marchandise qu'elle veut vendre, tandis que l'acheteuse s'assied devant elle, parle et argumente en gesticulant pendant un quart d'heure et plus. Cette dernière, non contente de mettre au service de sa cause son éloquence native, appelle ses amies pour l'aider à débattre l'affaire; la vendeuse, de son côté, choisit ses défenseurs. Ainsi le cercle s'élargit, tous parlent et gesticulent en même temps.

Finalement, après une demi-heure de discussion, si la vendeuse ne veut pas rabattre de ses prétentions, l'acheteuse s'en va et commence à torturer une autre victime.

Les cauris sont la monnaie courante du pays; ce sont de petits coquillages importés de Zanzibar et de l'Inde. Ils ont une valeur croissante à mesure qu'on avance dans l'intérieur des terres. Sur la côte le sac de 20,000 cauris représente environ 10 francs.

La bigarrure des costumes n'est pas la moindre attraction de notre réunion africaine.

Le style oriental d'habillement, particulier aux musulmans, ne manque pas d'élégance. Plusieurs disciples de Mahomet portent des turbans verts auxquels ils ont acquis un droit en faisant un pèlerinage à la Mecque.

Parmi les païens, les hommes se drapent dans une longue pièce de cotonnade qu'on appelle vulgairement pagne, et dont ils rejettent l'extrémité sur l'épaule gauche.

Les femmes, généralement, portent deux de ces pagnes, l'un, qu'elles attachent autour de la ceinture et qui descend jusqu'aux talons, l'autre, qui couvre la partie supérieure du corps, excepté les bras et les épaules. L'arrangement des cheveux est un art soigneusement cultivé par les femmes nègres; leur coiffure est des plus variées et revêt des formes vraiment pittoresques et originales.

Il est amusant de voir les caricatures grotesques des costumes européens que la classe riche des habitants affecte de porter. Figurez-vous un nègre aux proportions gigantesques, emprisonné dans une veste à queue et des pantalons collants; ses pieds larges et plats sont torturés par des bottines trop étroites, et sa tête est mal protégée contre les ardeurs du soleil par le chapeau à haute forme dont il aime à se coiffer.

Le costume des dames noires est également ridicule. Vous les voyez souvent vêtues de robes rouges, vertes, bleues et jaunes, avec un mouchoir aux couleurs voyantes attaché autour de la tête. Ces habitudes de luxe sont dues en grande partie aux protestants, qui font souvent consister la civilisation dans l'habillement. Les missionnaires catholiques s'emploient à combattre ce travers parmi les chrétiens, et je regrette de dire qu'ils ne sont pas toujours écoutés.

La politesse est une manière qui fait passer sous silence bien des imperfections. Il faut avoir soin, lorsqu'on sort de chez soi, d'en remplir ses poches de diverses valeurs, afin de pouvoir en donner à chacun selon qu'il conviendra.

Mme CANEPAN.



Horrible gage de paix !

ananas, oranges, manioc, maïs, ignames, poules, œufs, poisson fumé, etc., on y vend des étoffes en paille de mandine, confectionnées par les habitants du pays, du tabac, des pipes et des eaux de senteur.

Voyez-vous cette petite fille à peine âgée de neuf ans ? Elle commence son métier de marchande en plaçant sur sa tête une bouteille vide, et s'habitue ainsi à tenir en équilibre un fardeau plus lourd.



Un marché africain

Avec le temps elle deviendra une marchande accomplie, portant avec fierté sur sa tête desalebasses et des paniers remplis d'oranges, de citrons, de piments, de noix, de kola et autres choses que la masse du peuple recherche pour sa nourriture journalière.

Ici, voici une affaire qui se traite. Une femme veut acheter pour trois sous de manioc. Déjà elle a parcouru tout le marché; elle a l'air soucieux et promène de tout côté ses regards, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ce qu'elle cherche.